

RETOUR SUR L'HERMÈS DE FRÉJUS – *ADDITIF*

Daniel BRENTCHALOFF

La réimpression dans le précédent Bulletin (n° 13, 2012, p. 85-88) de mon article de 1976 sur l'hermès de Fréjus, toujours d'actualité, a suscité bon nombre de réactions verbales ou épistolaires qui, toutes, sont des interrogations.

Elles sont légitimes pour le lectorat qui n'a pas accès aux ouvrages d'érudition sur la statuaire antique, ne serait-ce de prime abord pour différencier le nom propre du dieu olympien Hermès et le nom générique d'une statue-borne, hermès ou terme, qui est, en Grèce, celui de ses primitives représentations.

Elles le sont aussi pour qui ne peut recourir d'emblée aux sources littéraires grecques et latines qui traitent des questions mythologiques avec plus ou moins de crédibilité et offrent parfois des versions discordantes.

Pour répondre aux interrogations qui persistent, je me dois d'apporter une dernière fois les éclaircissements qui font encore défaut.

L'identité des deux figures de l'hermès double de Fréjus, présentées a priori comme Faune et Bacchus, reste et restera non justifiée.

Avec Antoine Hermary, nous avons publié une étude plus approfondie¹ qui évacue le prétendu Bacchus et les identifications tirées du catalogue des mythographes de la latinité. Les divinités apparentées sur le même buste et qui ont en commun les mêmes oreilles animales (caprines) sont issues de la plus pure tradition hellénique, fidèlement interprétée par le sculpteur, probablement grec lui aussi².

Restait à la fin de notre article une alternative pendante : si le côté du dieu Pan est facilement identifiable et ne fait pas débat, l'autre face est-elle celle de Priape (selon Hermary) ou celle d'Hermès (préférée par Brentchaloff) ? La recherche n'avait pas été assez poussée et méritait une plus ample documentation.

Il se trouve, d'après nos textes (ci-après référencés) que les oreilles pointues ne peuvent appartenir à Priape, dieu "des jardins" qui ne fertilise que les végétaux et ne montre aucun signe d'animalité. Ses attributs les plus courants sont une couronne ou une corbeille de fruits, ou encore une corne d'abondance.

Hermès arcadien, qui n'est pas encore le Mercure romain pas plus que gaulois (une bourse et le coq) est trahi par ses oreilles pointues pour s'être métamorphosé en bouc en s'unissant à Pénélope d'après nos auteurs.

Le buste de Fréjus évoque cette fable sans ambiguïté. Il n'y a pas lieu d'y revenir.

1 Daniel Brentchaloff et Antoine Hermary, L'hermès double de Fréjus. In *Monuments et mémoires publiés par l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, tome 78, Paris, de Boccard, 2000, p. 53-83.

2 Bernard Andreae (*L'art romain*, Paris, 1973) a fait la liste complète des sculpteurs de l'époque romaine. Sur 61 signatures, 54 sont des noms ou surnoms grecs.



Le dieu Hermès, trahi par ses oreilles pointues



**Pan, demi-dieu des bergers et chevriers,
joueur de flûte**

HERMÈS CYLLÉNIEN – PAN TÉGÉEN

La tradition grecque des dieux arcadiens

Brentchaloff et Hermary 2000 :

p. 69 (A. H.) « ...bien que dans l'Hymne homérique à Pan, l'Hermès du Cyllène, dieu évidemment pastoral, soit donné comme le père de Pan, on ne voit en effet ni texte, ni représentation qui laisse penser qu'Hermès puisse être figuré avec des oreilles caprines ou, plus généralement animales. »

p. 83, n 75 « Mais D. Brentchaloff estime que l'hypothèse de l'Hermès arcadien, père de Pan, ne doit pas être abandonnée. »

Pour la représentation, on notera spécialement dans le cadre régional que l'hermès double de Vaison oppose deux figures (Hermès - Pan) qui, comme l'hermès double de Fréjus, montrent l'une et l'autre des oreilles pointues, indices d'imprégnation bestiale de caractère génétique.

Pour les témoignages textuels antiques, outre ceux déjà cités de l'*Hymne homérique à Pan*, (XIX, 34) et d'*Hérodote* (*Hist.*, II, 145-146 : « ...à ce que disent les Grecs »), cinq autres auteurs attestent l'origine arcadienne et la singulière filiation de Pan, né, après la mort d'Ulysse, de l'union fabuleuse du dieu Hermès et de la mortelle Pénélope, à Mantinée ou à Tégée :

Cicéron, *De natura deorum*, III, 22.

Pan, fils de Pénélope et du « troisième Mercure ».

Apollodore de Pergame, *Bibliothèque, Epitome*, VIII, 38.

Pan, fils de Pénélope, né des œuvres d'Hermès à Mantinée en Arcadie.

Lucien de Samosate, *Dialogues des dieux*, Pan et Hermès, 2, 270.

En Arcadie, Pan fils de Pénélope et d'Hermès du Cyllène qui a pris les apparences d'un bouc (*tragos*), d'où les attributs monstrueux caprins du « chèvre-pied » (*tragopous*).

Servius Grammaticus, *Commentaires à Virgile, Aen.* II, 45 et *Georg.* I, 16.

En Arcadie, suivant Pindare, Pan est le fils de Mercure et de Pénélope. D'autres disent que Mercure a séduit Pénélope métamorphosé en bouc : « *qui in hircum mutatus* ».

Le Premier mythographe du Vatican, I, 88, *La naissance de Pan*.

(traduction, J. Berlioz) : Après la mort d'Ulysse, Mercure s'unit à son épouse Pénélope ; elle donna naissance près de la cité de Tégée à un fils du nom de Pan ; c'est pourquoi il fut appelé le Tégéen.

Le Cyllène, Mantinée, Tégée ; tout se passe en Arcadie pour la tradition hellénique, celle des bergers et des chevriers. Pan doit sa difformité caprine à la ruse de son séducteur de père transformé en bouc. L'un et l'autre sont apparentés sur le buste de Fréjus par la même couronne de fleurs des champs et les oreilles animales qui, pour Hermès, dénoncent immanquablement l'épisode de la séduction de Pénélope et sa coupable paternité.

LUCIEN DE SAMOSATE

Dialogues des dieux, 2 (22), édition M. D. Macleod, Londres et Cambridge, Harvard University Press, 1961. Traduction de D. Brentchloff.

PAN et HERMÈS

Pan – Bonjour à toi, mon papa.

Hermès – Pas de bonjour à toi. Mais comment serais-je ton père ?

Pan – N'es-tu pas Hermès du Cyllène ?

Hermès – Si. Alors, comment es-tu mon fils ?

Pan – Je suis ton bâtard de garçon, ton enfant chéri.

Hermès – Oui, vraiment, en supposant que certain bouc aurait ravi une chèvre égarée ! Comment pourrais-tu être le mien, toi avec tes cornes, ton vilain museau, ta barbiche hérissée, le sabot fourchu et une queue par derrière ?

Pan – En me raillant, papa, tu te moques de ton propre fils, ou plutôt de toi-même, géniteur de tant de créatures qui sont tes enfants³. Ce n'est pas de ma faute.

Hermès – Que dis-tu de celle qui était ta mère ? Peut-être ai-je entraîné une chèvre sans le savoir.

Pan – Non, pas une chèvre. Mais essaie de te rappeler si jamais tu n'as prêté attention à une fille de naissance libre en Arcadie ; Pourquoi te ronger les ongles et tant réfléchir ? Pourquoi un tel trouble ? Je veux parler de Pénélope, la fille d'Icarios⁴.

Hermès – Alors qui l'a possédée pour faire de toi un enfant qui n'est pas comme moi mais semblable à un bouc ?

Pan – Je te raconte ce qu'elle-même en a dit. Quand elle me fit partir en Arcadie, elle a dit : « Mon garçon, moi Pénélope, pure fille de Sparte, je suis ta mère ; mais laisse-moi te dire que ton père est un dieu, Hermès, fils de Maïa et Zeus. Ne sois pas soucieux à cause de tes cornes et de tes jambes de bouc car, lorsque ton père m'a approchée il se transforma en bouc de sorte que nul ne pût le remarquer. C'est pourquoi tu as pris l'aspect d'un bouc. »

Hermès – Ah oui. Je me souviens faisant quelque chose comme ça. Ainsi, serais-je appelé ton père ? Moi, si fier de ma beauté ! Moi qui porte encore un menton lisse ! Serais-je la risée de tous pour avoir un rejeton si bien né ?

Pan – Mais je ne voudrais pas te faire honte, père. Je suis musicien et je joue fort bien de la flûte. Dionysos est perdu sans moi et il m'a fait son compagnon et meneur de fêtes ; je suis son maître de danse, et si tu pouvais voir les nombreuses foules autour de Tégée et sur le Parthénon, tu serais comblé de joie. Je suis seigneur et maître de toute l'Arcadie. Et en plus, l'autre jour, j'ai combattu si magnifiquement aux côtés des Athéniens à Marathon qu'un prix de valeur a été choisi pour moi, la grotte qui est sous l'Acropole⁵. De toute façon, va à Athènes et là tu apprendras vite quel grand nom est celui de Pan.

Hermès – Dis-moi, Pan, es-tu déjà marié ? « À toutes », le nom qu'elles t'ont donné, n'est-ce pas ?

Pan – Bien sûr que non, papa. J'ai des penchants érotiques et je n'aimerais pas devoir les limiter à une seule.

Hermès – Pas de doute alors que tu tentes ta chance avec les chèvres.

3 Le dieu Hermès est traditionnellement reconnu comme père des Silènes et des Satyres qui, avec les Bacchantes et les Ménades, animent le cortège des fêtes de Dionysos.

4 Suivant Apollodore (III, 10, 6), Icarios de Sparte est le père de Pénélope.

5 Les antres ou grottes de Pan localisées sous la falaise N-O de l'Acropole étaient visibles au temps de Lucien comme elles le sont encore aujourd'hui.

Pan – Bonne plaisanterie, venant de toi ! Mes favorites sont Echo et Pytis ainsi que toutes les Ménades de Dionysos, et j'en attends beaucoup avec elles.

Hermès – Je t'en prie, fiston, fais-moi une faveur. Je ne t'en ai encore jamais demandé une seule.

Pan – Dis-moi ce que tu veux, papa, et laisse-moi y consentir.

Hermès – Tu peux venir ici et me présenter tes respects, mais, de grâce, ne m'appelle pas papa quand quelqu'un peut entendre.



Buste de Lucien de Samosate

gravure de William Faithome